

LE CARRÉ DES OMBRES



FRÉDÉRIC MONTELAÏN

Frédéric Montelain

Le Carré des ombres

© Frédéric Montelain, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-0217-8

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Remerciements

À André, mon compagnon de vie depuis vingt ans. Merci pour ton soutien inébranlable, pour ta patience et pour ta force. Merci de me pousser chaque jour à avancer, à viser plus haut, tout en me rappelant avec douceur qu'il existe encore des falaises à éviter ou à contourner habilement.

À Lili, Swiffer, Frédo, Lolotte, Licorne, Gaga, Eva, Cyril, Emma et Thomas, pour votre soutien indéfectible, votre amitié sincère, vos éclats de rire, vos discussions improvisées, et ces moments où quelques mots ont suffi pour me redonner confiance. Merci d'être présents, simplement.

À Octavie, pour ton écoute précieuse, tes conseils pertinents et ton regard affûté sur le monde de l'édition. Tes avis ont éclairé plus de chemins que tu ne l'imagines.

À Eeldoer, pour ton aide patiente en matière de relecture, ta rigueur bienveillante, et la finesse avec laquelle tu as su repérer, corriger et sublimer mes hésitations et mes excès.

À toutes les personnes dont j'ai peut-être, consciemment ou non, emprunté le prénom et/ou la silhouette d'un souvenir pour façonner un personnage, merci d'avoir laissé une empreinte dans mon imaginaire.

Et enfin, aux lecteurs qui ont découvert Les Cartes de l'Ombre. Merci d'avoir ouvert cette porte; et à ceux qui découvrent maintenant ce nouveau roman : merci d'avance pour votre confiance. Que chacun de vous trouve dans ces pages un frisson, une émotion ou un souffle qui lui appartienne. Frédéric Montelain.

PROLOGUE

Le Chant des Absents

La pièce était froide. Pas glaciale : froide comme un endroit qui n'a jamais vraiment appartenu à personne. Les murs étaient gris, nus, aucune fenêtre. Juste une porte métallique qui ne s'ouvrait que vers l'intérieur. L'homme assis au centre ne bougeait pas. Il avait les mains attachées derrière le dossier de la chaise, les pieds bloqués par une sangle épaisse. Son souffle formait une buée fragile dans l'air. Il essayait de rester calme. Il répétait dans sa tête ce que Logan Kadlec lui avait dit, il y a longtemps : *Respirez. Et ancrez-vous. Maintenant essayez de chercher un point stable.*

Mais ici, il n'y avait aucun point stable. Juste le battement de son cœur, terrifié. Un néon grésilla brusquement. La lumière clignota trois fois avant de revenir. Une présence se trouvait derrière lui. Il le sentit. Une ombre. Un parfum léger, presque neutre. Savon, métal, poussière. La voix arriva dans son dos. Basse. Calme. Étrangement douce.

— Tu l'attendais, n'est-ce pas ?

L'homme sur la chaise se figea.

— Je... je ne comprends pas...

— Si.

La voix se rapprocha légèrement.

— Tu savais que ça arriverait. Tu as passé ta vie à croire que tu pouvais t'en sortir... tout seul.

Les larmes montèrent aux yeux du prisonnier.

— S'il vous plaît... je n'ai rien fait... je veux juste rentrer chez moi...

Un léger rire. Presque compatissant.

— Rentrer chez toi ? Mais tu n'as jamais eu de maison. Tu le sais. C'est pour ça que tu allais le voir.

L'homme trembla.

— Qui... ?

Un souffle contre son oreille.

— *Logan Kadlec.*

Le sang du captif se glaça.

— Je... je voulais juste... de l'aide... je ne voulais pas...

— Je sais.

La voix se fit presque tendre.

— Et c'est pour ça que tu es ici.

Le prisonnier secoua la tête, paniqué.

— Où... où suis-je ?

— Pourquoi... moi ?

Un silence.

Puis un chuchotement :

— Parce que tu es le premier.

Le captif hoqueta.

— Le premier... de quoi ?

La main de l'inconnu se posa sur son épaule. Pas brutalement. Pas violemment. Presque avec délicatesse.

— Le premier *absent*.

Le cœur du prisonnier s'emballa.

— Non... non... pitié...

L'inconnu se déplaça lentement, apparaissant enfin devant lui. Pas entièrement dans la lumière. Juste assez pour que le prisonnier puisse voir sa silhouette. Un masque couvrait le visage.

Pas un masque effrayant. Un masque lisse, blanc, sans expression.

— Tu n'as pas été choisi pour mourir.

Le captif ferma les yeux, soulagé malgré lui.

— Alors... alors laissez-moi partir... je vous en supplie...

L'inconnu se pencha, murmura :

— Tu as été choisi pour envoyer un message.

Avant que le prisonnier ne puisse demander lequel, la lumière s'éteignit. Dans l'obscurité, une dernière phrase résonna, comme une berceuse déformée :

— *Quand il comprendra qui manque, il viendra.*

Un bruit sec. Un choc sourd. Puis plus rien. La lumière revint. La chaise était à présent vide. La sangle, décrochée. Le sol, intact. Et sur le siège, soigneusement posée, une feuille blanche. Au milieu, écrit à l'encre noire :

IL TE CHERCHERA. LOGAN.

CHAPITRE 1

Le Premier Disparu

Le téléphone vibra à 5 h 17. Logan KADLEC ouvrit les yeux dans l'obscurité de son appartement. Une seconde plus tard, il sut. Ce n'était pas un appel normal. La sonnerie était différente que d'habitude. Celle-ci avait été programmée pour les urgences d'équipe. Il décrocha.

— *Logan ?*

La voix de Claire Renaud portait ce ton que l'on connaissait que trop bien, uniquement dans deux cas : les crises majeures ou les tragédies.

— Oui, Claire ?

Un silence. Puis :

— Je viens te chercher. Habille-toi. . . On a un problème.

Logan se redressa.

— Quel genre de problème ?

La réponse tomba comme une enclume :

— Disparition. Et pas n'importe qui. . . Quelqu'un que tu connais.

Le cœur de Logan se serra.

— Qui est-ce ?

— Philippe Marleaux.

Logan resta un instant immobile. Un frisson traversa sa colonne vertébrale. Philippe Marleaux. Un homme qu'il avait pu accompagner il y a deux ans, lors d'une crise psychique intense. Un homme fragile, sensible, profondément anxieux.

Mais qui s'était stabilisé grâce aux séances de relaxation et de méditation que Logan proposait. Il avait réussi à reprendre sa vie en main.

— Il a disparu quand ?

— Cette nuit. D'après la voisine, quelqu'un l'a fait monter dans une voiture. Volontairement. Sans violence visible.

Logan sentit un nœud se former dans son estomac.

— Et... pourquoi m'appeler ?

Claire inspira.

— Parce que sur la table de sa cuisine... Il y avait une lettre.

Logan déglutit.

— Une lettre adressée à qui ?

— Elle est adressée à toi.

Il ferma les yeux.

— J'arrive.

Claire était garée devant l'immeuble, les phares encore allumés. Marc Duval, accoudé à la portière, arborait des cernes prononcés... Et une tension inhabituelle. À la vue de Logan, il se redressa immédiatement. Trop vite. Comme s'il était resté en alerte toute la nuit.

— Salut, Logan.

Sa voix était légèrement rauque.

— On t'attendait.

Logan remarqua immédiatement que Marc était en train de le dévisager. Un regard inquiet, profond, qu'il n'avait jamais porté avec autant d'insistance.

— Ça va ? demanda Marc.

T'as l'air pâle.

— Je viens d'être réveillé, Marc.

— Oui mais...

Marc hésita une seconde.

— Tu n'as pas l'air bien.

Claire soupira.

— Est-ce que cela vous ennuierait de régler vos histoires de sommeil un peu plus tard ? Montez. On a une lettre à lire.

Lorsqu'ils arrivèrent sur les lieux, l'appartement était intact. Pas de lutte. Pas de verre brisé. Juste un silence oppressant. Sur la table, une enveloppe blanche. Le nom de Logan griffonné dessus, d'une écriture tremblante. Logan mit des gants, ouvrit doucement. Marc, debout derrière lui, posa une main sur son épaule. Un geste pourtant simple et particulièrement anodin au premier abord mais... inhabituellement protecteur. Claire remarqua le geste. Elle ne dit rien. Logan déplia la feuille. Une phrase. Juste une.

Je ne veux plus être seul dans la nuit.

Merci pour la lumière que tu m'as donné.

En bas, une seconde phrase, écrite d'une main différente. Plus nette. Calculée.

Quand il comprendra qui manque à l'appel, il viendra.

Logan pâlit. Marc resserra son épaule avec une nervosité contenue.

— Logan ? Dis-moi ce que tu vois. Je suis là.

Logan posa la lettre sur la table.

— Ce message...

Il inspira.

— Ce message n'est pas de Philippe. C'est de quelqu'un qui veut me faire

réagir.

Marc grogna :

— Quelqu'un qui te cible ?

Logan hocha la tête.

— J'en ai bien peur. Et Philippe n'est pas parti de lui-même. Il a été manipulé. Ou forcé d'une manière qu'on ne comprend pas encore.

Claire s'approcha.

— Tu le sentais comment, Philippe, la dernière fois que tu l'as vu ?

Logan serra les dents.

— Fragile... mais stable. Il avait peur du vide, mais pas au point de disparaître. Pas comme ça.

Marc murmura :

— Alors ce n'est pas un hasard. Ce gars t'a visé directement.

Logan sentit la panique monter doucement dans sa gorge.

— D'une certaine manière oui... Quelqu'un m'envoie un message. Quelqu'un qui connaît les personnes que j'ai aidé.

Marc posa sa seconde main sur les épaules de Logan, se plaçant juste derrière lui. Claire observa la scène un instant de trop. Marc répéta :

— T'es pas seul, Logan. Cette fois-ci, je ne te lâcherai pas d'une semelle. Il est hors de question que tu traverses la même chose que cette fameuse nuit. Dans cette cabane, lorsque tu t'es retrouvé en face de Adrien.

Logan se figea. Ces mots. Cette tonalité. Cette chaleur derrière l'intention. Claire détourna volontairement le regard vers la porte. Logan prit une inspiration tremblante.

— Philippe n'est que le début. Cette affaire risque de nous mener loin.

Claire répondit :

— Alors on commence maintenant.

Marc, sans lâcher Logan, ajouta :

— Quoi qu'il arrive... je te protège.

Logan se tourna vers lui avec un certain étonnement et un regard qui commençait à se poser des questions. Mais subitement, avant même d'obtenir ne serait-ce qu'une parcelle de réponse, sans signe avant-coureur, il sentit quelque chose cogner de façon très étrange et complètement différent au plus profond de sa poitrine. Un sentiment qu'il n'aurait jamais cru pouvoir éprouver un jour... et qui, malgré toute sa volonté intérieur, refusait de disparaître.

CHAPITRE 2

Le Deuxième Nom

L'aube s'étirait à peine lorsque la voiture quitta l'immeuble de Philippe. Le silence pesait dans l'habitable. Un silence étrange, chargé d'inquiétude et d'émotions que personne n'osait encore nommer.

Claire conduisait d'une main ferme. Marc, à l'arrière, regardait Logan comme si ce dernier allait disparaître d'un instant à l'autre. Logan, lui, fixait la lettre posée sur ses genoux pour éviter le regard de Marc. Après quelques instants, il prononça doucement :

— Quelqu'un m'observe depuis longtemps. Et il connaît les gens que j'ai aidés. Ce n'est pas un hasard.

Marc répondit aussitôt :

— On va le trouver. Et tu restes avec nous. Pas question que tu bouges seul.

Claire soupira en gardant les yeux sur la route.

— Marc, arrête. Ce n'est pas un enfant.

Marc grogna.

— Je dis juste qu'on ne le laisse pas seul, OK ?

Logan ferma légèrement les yeux. Claire répondit, pincée :

— On ne laisse aucun membre de notre équipe seul. Et Logan n'est pas ton...

Elle s'interrompit et plongea la pièce dans un silence lourd. Puis elle corrigea, froidement :

— Logan n'est pas sous ta responsabilité.

Marc serra les mâchoires.

— Peut-être que si, justement.

Claire tourna légèrement la tête, stupéfaite. Logan, au milieu, sentit son cœur s'accélérer. Il n'était pas habitué à être la cause d'une tension entre Marc et Claire. Il aurait préféré n'être personne, disparaître dans la banquette. Claire lâcha :

— On en reparlera plus tard. Là, on doit d'abord comprendre le message.

Logan murmura :

— Ce n'est pas un message. C'est un avertissement.

Marc répondit aussitôt :

— Alors on le protège et puis c'est tout.

Claire tapa sur le volant.

— Marc, arrête de décider pour lui !